

PAROLE PAROLE

KARAOKE, SCIENCES MOLLES, GAIS SAVOIRS ET DISCUSSIONS

UN PROJET DE NICOLAS GIVRAN, MYRIAM OMAR AWADI, YOHANN QUELAND DE SAINT PERN

Ce projet protéiforme est issu d'une réflexion autour de la parole et de la diversité des formes orales mais aussi des relations qui existent entre les pratiques scientifiques et artistiques. Il est notamment le fruit d'un travail que nous menons en tant qu'enseignants au sein du laboratoire de recherche de l'école supérieure d'art de la Réunion, en partenariat avec le Frac Réunion, dans un atelier intitulé « Paroles, Paroles », intitulé emprunté à la célèbre chanson du même titre interprétée par Dalida et Alain Delon.

La parole c'est cette faculté propre à l'être humain, qui, par l'utilisation du langage articulé, lui permet de communiquer avec ses congénères et d'exprimer sa pensée. Et si l'on se réfère à la définition de Joris Lacoste qui détermine le théâtre comme «tout dispositif qui met en présence quelqu'un qui agit (parle) avec quelqu'un qui regarde (écoute) »*, on peut également considérer la dimension performative de celle-ci. La parole : un dispositif théâtral originel, une discipline dont le langage serait la matière première et qu'il s'agirait ici d'exploiter en tant que matière plastique à part entière. Il sera alors question ici de « travailler » cette forme spectaculaire, d'interroger les diverses formes orales, d'en saisir les contours et les limites, et de tenter de révéler leur potentiel créateur de mondes et de pensées. Dans la chanson, les paroles de Dalida, qui évoquent d'une certaine façon les limites d'un discours amoureux usé, soutiennent au fond, l'idée plus générale que l'expression verbale est aussi un mode de manipulation et de mystification du réel, « Parler c'est un peu sale » disait d'ailleurs Deleuze à propos de la culture (dans son abécédaire), »c'est sale, parce que c'est faire du charme», et Bourdieu rappelle qu'en tant qu'instrument de communication, la langue est aussi un signe extérieur de richesse et donc un instrument de pouvoir. Il y a des langues dominantes et d'autres dominées. Comment se ré-approprier une parole instituée et superficielle qui ne produit que discours formatés, pensées insipides, mots d'ordre? Comment ré-activer les paroles de théoriciens, artistes, écrivains, dont la pensée se révèle être un véritable outil de compréhension du monde? Comment repenser et ré-inventer les espaces qui organisent la parole et qui la conditionnent? Comment ré-incarner la parole et revenir à ce geste primaire «d'ouvrir la bouche et d'attaquer le monde avec savoir mordre »?**

Ce projet que nous vous présentons et qui fera partie d'un corpus d'oeuvres plus large issu de ces réflexions, est constitué des installations performatives *Orchestre Vide*, *Variétés*, *Waterworld* et de la conférence performée *The artist is shining*.

* *Introduction à W*, conférence donnée par Joris Lacoste et Jeanne Revel à l'école des Beaux-Arts de Paris en 2007.

***Devant la parole*, Novarina, Editions P.O.L , 1999

ORCHESTRE VIDE

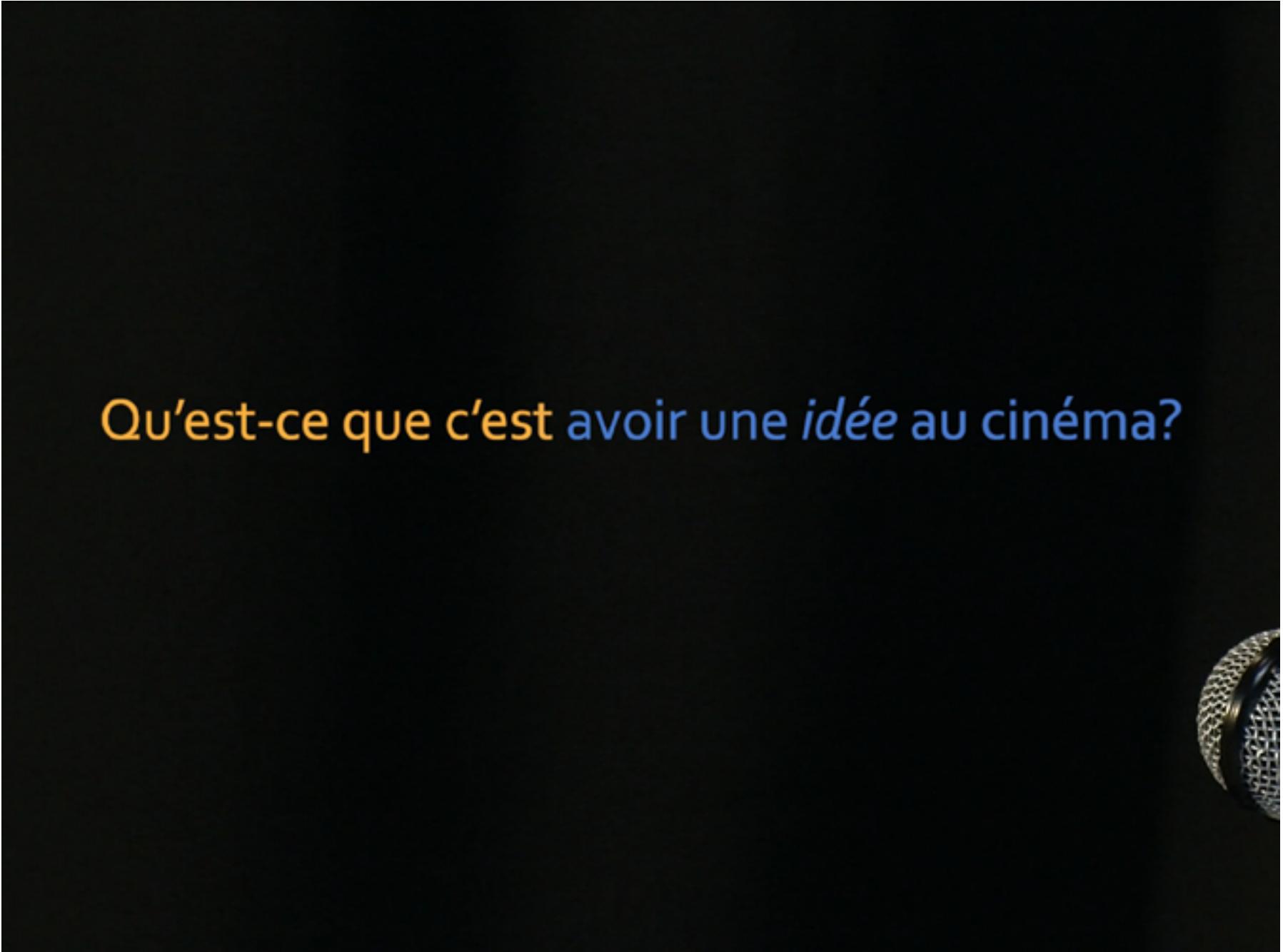
Orchestre vide est un projet collectif qui regroupe une collection de voix, des voix de théoriciens, de savants, d'écrivains, de poètes, de politiciens, de plasticiens, de personnages fictifs issues de films et de documents d'archives. Nous entrevoyons ce projet comme une sorte de réaction aux récits et fictions qui nous viennent d'ailleurs, qui conditionnent et régissent nos modes de vie. Nous souhaitons, en invoquant ces voix, en réinterprétant ces documents que nous re-fabriquons de toute pièce, questionner ces récits depuis notre territoire, l'île de La Réunion, « confetti de l'empire », et proposer ainsi de nouveaux points de vue.

Ces voix-là, nous les avons donc choisies pour les pensées qu'elles incarnent, pour leurs potentiels à faire trembler l'histoire et nos perceptions du monde. Nous les avons choisies pour leur timbre unique et leur musicalité que nous considérons comme inhérentes à la pensée qu'elles communiquent.

Nous choisissons ici l'oralité plutôt que l'écriture, nous souhaitons là écouter la pensée plutôt que la lire, suivre les méandres d'une voix, ses hésitations, ses fulgurances pour enfin nous en emparer, faire résonner nos voix. De multiples discours, pensées et savoirs que nous nous proposons de ré-activer (de performer) comme ça nous chante, comme ça chante en nous, dans un rassemblement joyeux que nous empruntons à cette forme populaire qu'est le karaoké.

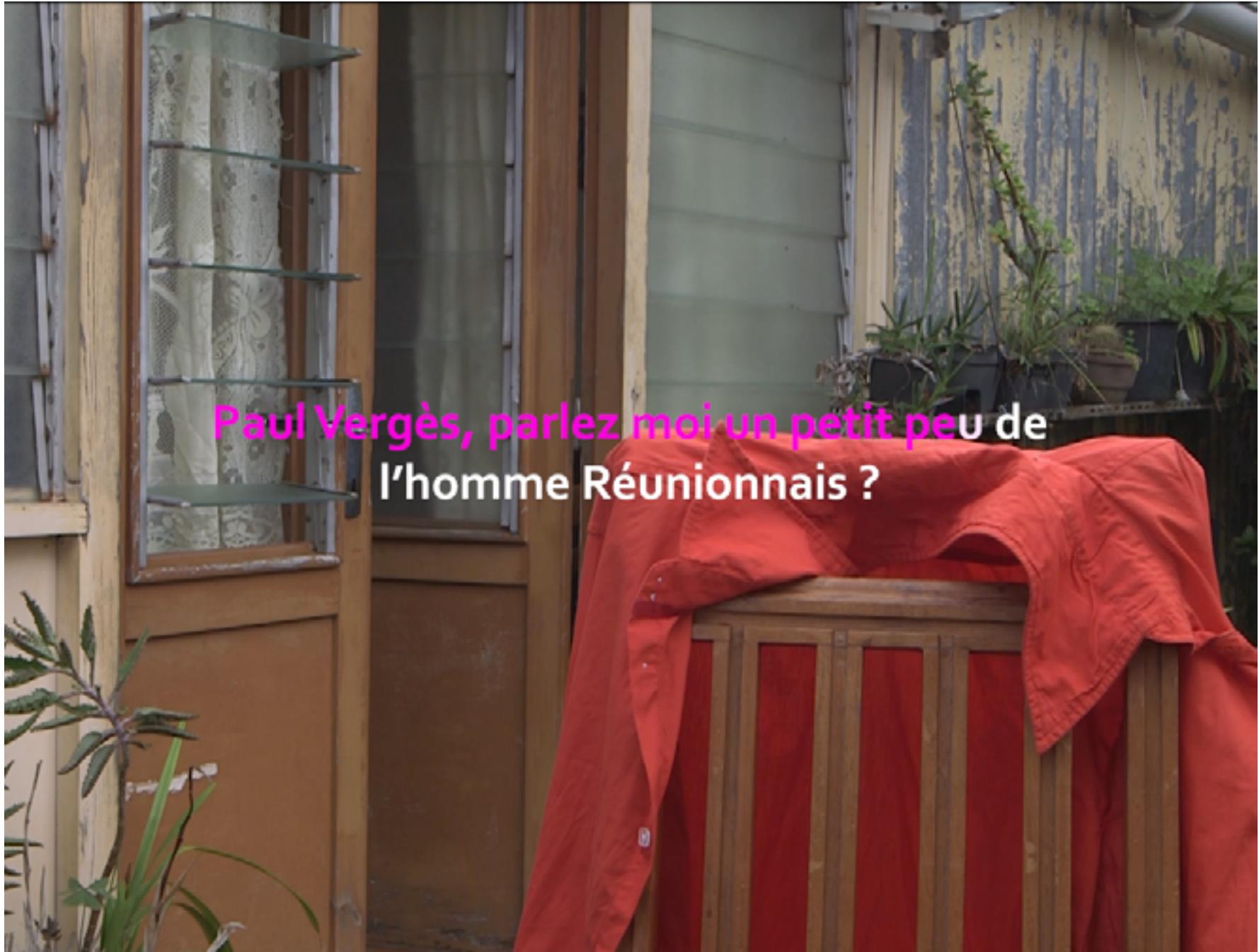


Instalation performative présentée dans le cadre de l'exposition collective *Sous le soleil exactement*, 2017. Cité des arts de la Réunion, commissariat de Nathalie Gonthier. 3 pratiquables, 1 micro sur pied, 2 enceintes, 1 ampli, une table de mixage, 2 projecteurs.



Qu'est-ce que c'est avoir une *idée* au cinéma?

Vidéogramme du document ré-inventé *Qu'est ce que l'acte de création?*, Gilles Deleuze



**Paul Vergès, parlez moi un petit peu de
l'homme Réunionnais ?**

Paul Vergès sur l'homme Réunionnais, vidéogramme du document ré-inventé, extrait de l'émission *La France Lointaine*



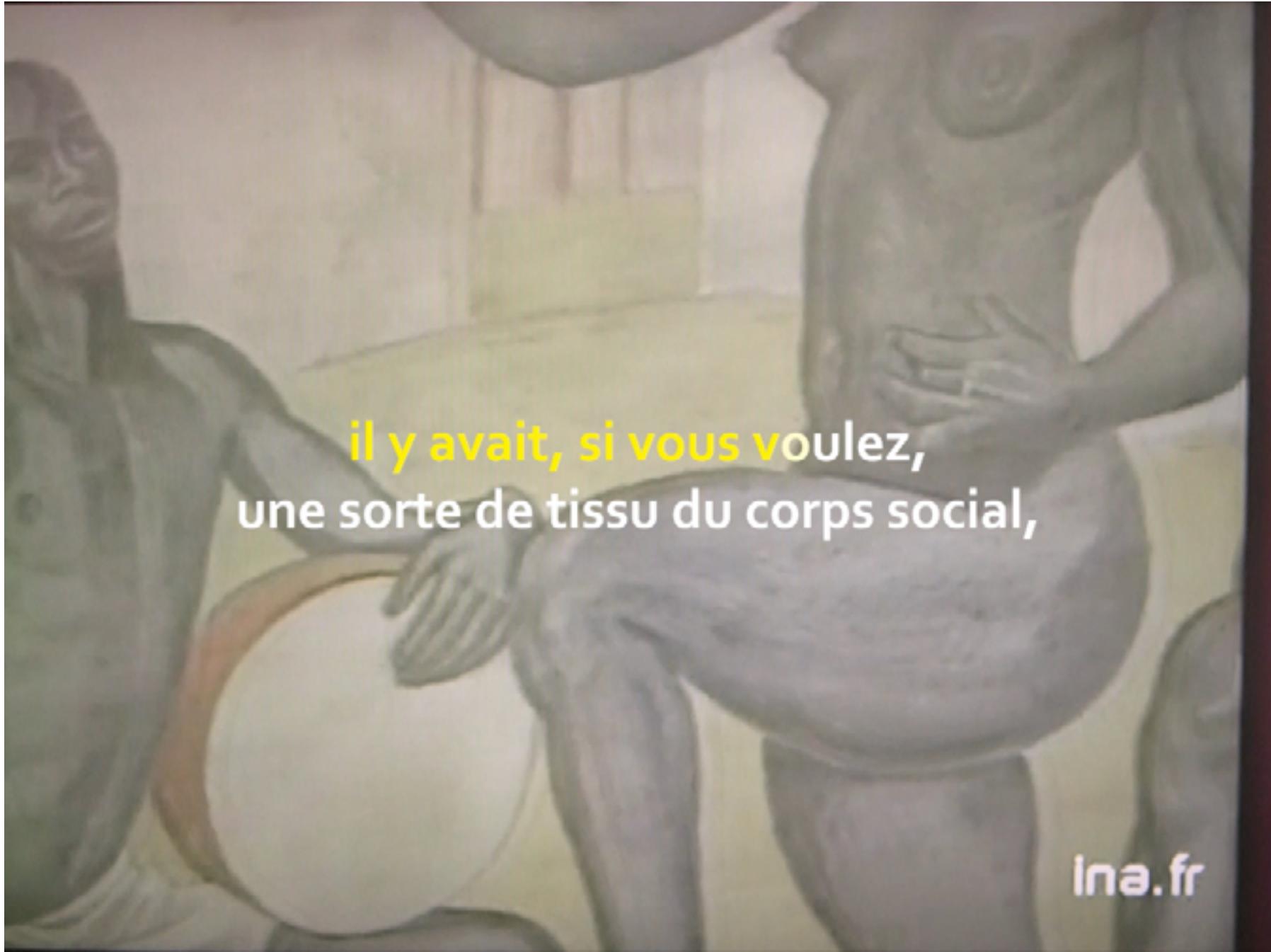
euh pendant euh euh pendant le euh le...
l'attaque de euh Ben Laden,

Thomas Hirschhorn,, vidéogramme du document ré-inventé *L'insoutenable destruction des corps*, Médiapart

A dark, moody photograph featuring a stack of books in the foreground and a large, leafy green plant in the background. The lighting is low, creating deep shadows and highlighting the texture of the leaves.

**L'usure plus sempiternelle qu'une
apocalypse.**

Édouard Glissant sur le gouffre, vidéogramme du document ré-inventé, extrait de l'émission *Les Hommes-Livres*



il y avait, si vous voulez,
une sorte de tissu du corps social,

ina.fr

Édouard Glissant sur le marronnage, vidéogramme du document ré-inventé extrait de l'émission Résistances

VARIÉTÉS

Variétés est un projet qui se propose de ré-interpréter en chanson les traditionnels textes introduisant des expositions. Nous partons de chansons populaires, de standards, dont le titre et le contenu pourraient faire écho au projet d'exposition. Dans ce cadre nous travaillons en collaboration avec les commissaires d'exposition sur l'écriture des chansons que nous transposons ensuite à de la musique (des bandes sons karaoké déjà existantes ou des reprises composées par des musiciens). Le texte est ainsi présenté, en ouverture de l'exposition, sous forme de karaoké que le public est invité à chanter.

Nous souhaitons ici questionner les médiations culturelles en favorisant la compréhension des œuvres et leurs transmissions par un ré-investissement des cultures orales. En ce sens, la chanson en tant que littérature orale par excellence, bouche à oreille mélodieux permettant « l'écriture » et la transmission de l'histoire , nous semble un outil pertinent à explorer.

Nous avons pour ambition de constituer ainsi et au fil des rencontres, un répertoire de chansons d'expositions qui permettrait par leur ensemble de rendre compte de l'activité de scènes artistiques et de proposer alors une petite histoire de l'art.

*C'est étrange, je ne sais pas ce qui [nous] arrive ce soir, ce n'est qu'une ébauche, la genèse de quelque chose de plus grand / Interroger, analyser, décortiquer / Qu'on appellera *Orchestre vide* / S'intéresser / La traduction littérale du mot Karaoké / Aux discours savants, formes populaires comme la chanson / D'où ce dispositif performatif / C'est l'ambition / Tel un *re-enactment* des voix d'illustres théoriciens / Envisager cette parole comme matière première et potentiel plastique / Illustres théoriciens qui ont marqués l'histoire et changé notre perception du monde / La parole est désacralisée / Par un processus de réappropriation / Et tout ces savoirs passent par le prisme de l'humour et de l'amour tel l'amateur au sens étymologique, l'orateur, chanteur donne donc à entendre ou à ré-entendre ces discours devenus cultes /*

Encore un colloque / Colloque colloque colloque / Est-ce cohérent? / Colloque colloque colloque / Pourquoi Deleuze? / Colloque colloque colloque / Quel lien avec le territoire ? / Colloque colloque colloque colloque, tant de questions auxquelles nous trouverons des réponses

Au sein de cet espace de veille / Il s'agit de faire dialoguer / Des projets ex...périmentaux / Sous le soleil exactement... / Pas à côté, pas n'importe où... / Sous le soleil, sous le soleil / exactement, juste en dessous... / Qu'est-ce qu'une expo sous le soleil ? / des œuvres issues de résidences / Des œuvres qui entrent en résonance / Avec notre territoire.... / Pas à côté pas n'importe où / Sous le soleil sous le soleil / Une société dite insulaire.... / Il s'agit de remettre en cause / Tous les formats habituels / Aller vers des formes archipels / Sous le soleil exactement... / Pas à côté, pas n'importe où... / Ouvrant sur des, ouvrant sur des / Des extensions fictives ou non / Corps politique / Corps poétique / Sans oublier l'corps utopique / Des points de vue géographiques / Sous le soleil exactement... / Pas à côté, pas n'importe où... / Sous le soleil, sous le soleil, exactement juste en dessous...

Vidéogramme du Karaoké *Sous le soleil exactement*, réalisé lors de l'exposition du même nom à la Cité des arts, La Réunion

WATERWORLD

Waterwold est un projet prétexte à la discussion, à l'émergence d'une pensée qui se construirait collectivement autour d'un rituel somme toute commun, celui de se réunir autour d'un verre et d'échanger ensemble. Mais il s'agit ici de mettre en scène la parole, la fabrication de pensées, dans un contexte précis, celui de l'eau et de se demander ainsi comment la pensée prend le pli du contexte, comment un contexte posé peut influencer la manière dont on pense et élabore un discours.

Sont ainsi offertes à la dégustation, durant l'échange, des eaux provenant de divers sources et divers territoires invitant inévitablement à échanger sur le goût de l'eau et aborder par là divers sujets : le pur et l'impur, l'économie de l'eau, la relation, dans son économie, au paysage, la question de la source, la composition de l'eau (enrichie, potable ou non-potable), la question de la nuance...

Ce projet peut s'articuler à la fois sous la forme d'une installation performative (le bar à eau) et/ou par la projection d'un film (en cours de réalisation) invitant plusieurs corps de métiers (artiste, urbaniste, géologue, sociologue, philosophe etc) à débattre ensemble.



Installation performative *Waterworld*, exposition *Sous le soleil exactement*, Cité des arts, La Réunion

THE ARTIST IS SHINING

Par le biais d'une installation intégrant un dispositif de lumière, l'artiste, vêtue d'une robe entièrement recouverte de sequins (petit élément décoratif et brillant qui a la faculté de réfléchir la lumière), se transforme le temps de la conférence en boule à facettes humaine émettant des projections de lumière dans l'espace de diffusion. Cette conférence jouée , qui prend en quelque sorte la forme d'un concert « vide » , se veut avant tout porteuse d'une dimension documentaire. Elle présente la recherche de l'artiste, en révélant les anecdotes ou expériences personnelles qui mènent à l'idée d'une œuvre, mais aussi le cheminement, souvent sinueux, rempli d'échecs, de doutes et d'hésitations, qui s'opère entre l'idée et la fabrication de l'œuvre. Cette conférence interroge et analyse ainsi la posture de l'artiste et ses modes de représentation. D'autre part, elle a aussi une valeur de médiation permettant au public de comprendre l'origine du projet global et ce qui est mis en jeu dans les événements proposés ultérieurement, tout en intégrant la démarche générale de l'artiste.



Captation de la conférence-performance *The artist is shining*



Captation de la conférence-performance *The artist is shining*

LES PORTEURS DU PROJETS

NICOLAS GIVRAN

En 1998, NICOLAS GIVRAN fait une rencontre non-préméditée avec l'équipe de Cyclones Production dirigée par le metteur en scène Luc Rosello. La transposition théâtrale de la langue créole et l'engagement citoyen de la compagnie font écho à ses propres questionnements identitaires et idéologiques. Après une formation de comédien au sein de la compagnie, il intègre ensuite la quasi totalité des créations de Cyclones. En 2009, il met en scène et interprète *Dis oui*, un «théâtre-concert» avec le musicien Sami Pageaux d'après un monologue de Daniel Keene. Fort de cette expérience pluridisciplinaire, il intègre en 2012 la toute première création de la compagnie Morphose, en tant qu'interprète/danseur, et met en scène un concert théâtralisé du groupe de musique Grèn semé. Dans cette même volonté d'une implication pluridisciplinaire, il intègre le groupe de musique Tricodpo en tant que musicien-perfomeur et participe à la création du spectacle musical Tricodposcopie. « La voie qu'il s'est choisie est celle d'une exploration courageuse et radicale des sentiments essentiels et cavernueux qui poussent dans les ombres de la grotte humaine. Nicolas Givran est aussi un créateur en recherche de nouveaux rapports à la scène, qui bouleversent la géographie du théâtre. Le Journal de Nijinksy, La Chambre (Co-écrit avec Myriam Omar awadi, L'Île : ses trois dernières créations, ont ouvert à La Réunion la brèche d'un théâtre expérimental de très haut niveau. »(1)

(1) http://www.theatreunion.re/14_theatres/artistes.php

MYRIAM OMAR AWADI

Myriam Omar Awadi, née en 1983, vit et travaille actuellement à l'île de la Réunion. A travers une pratique tournée vers divers médiums (dessin, vidéo, céramique, installation...), l'artiste développe une poétique de l'inaction, caractérisé par une esthétique ténue et une poésie du langage, jouant notamment sur la notion d'écriture et avec divers mondes sémantiques (du populaire au savant).

Ses dernières recherches autour de la question du discours à l'oeuvre dans le milieu de l'art et de la médiation culturelle (Esthétique de la broderie) et du texte en tant que matière plastique l'ont amené à explorer d'autres champs liés aux pratiques performatives et à la mise en scène. Suivie par la galerie Béatrice Binoche durant 3 ans, elle participe à diverses foires d'art contemporain telles que : l'Indian art fair (Inde), la Joburg art fair (Afrique du sud), et le salon Drawing Now Paris (France). Elle expose régulièrement ses œuvres à la Réunion, et à récemment présenté son travail à la galerie Maubert sous le commissariat de Julie Crenn et au Palais de Tokyo lors de l'exposition Visions consacrée à la recherche en école d'art.

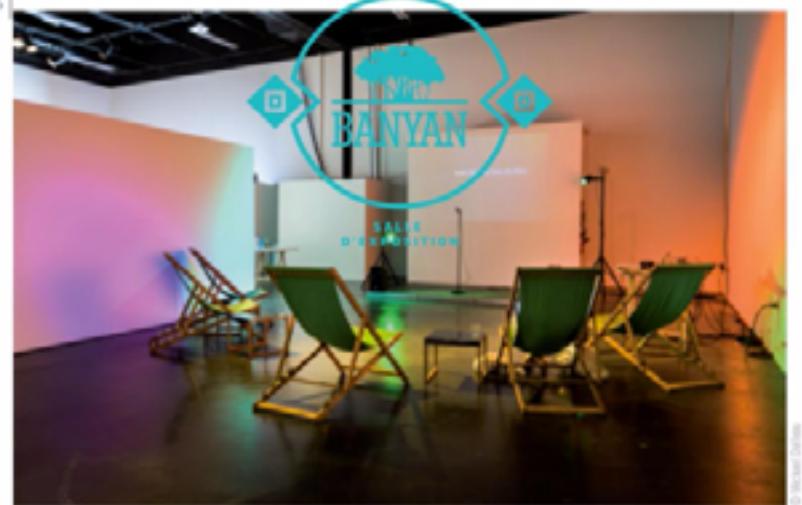
YOHANN QUELAND DE SAINT PERN

Né en 1980. Artiste visuel et réalisateur, diplômé de l'ESAB de Rouen (DNSEP) et d'un Master Assistant de Réalisation. «La démarche de YQDSP est profondément motivée par une attitude philosophique et politique de refus des principes d'autorité qui régissent l'organisation sociale. Au moyen de performances-vidéo et plus récemment de dessins, où prennent le rôle de l'absurde, il propose une lecture décalée ainsi qu'une réévaluation de la réalité. Le déplacement, sous forme de flânerie ou d'arpentage, constitue pour Yohann Quëland un médium privilégié pour s'interroger sur l'inscription de l'individu dans son territoire. A l'aide de l'Homme au casque rouge, "personnage-homme-outil" qu'il a créé au début des années 2000, il réalise des performances filmées qui mêlent écoute attentive du monde et légèreté : saluer les promeneurs du Jardin des plantes de Rouen, coudre un espace blanc ou effectuer des gestes lents au milieu de l'agitation des flux urbains... Lenteur et inutilité font de son travail un geste de résistance à la fois poétique et politique, en cela qu'il est « libéré d'une relation à une fin »»(1).

Son travail a été présenté notamment au Pulsar Caracas, Musée Alejandro Otero-Mao, Venezuela, au Xiamen International Contemporary Art Exhibition, Chine, à la Sakshy gallery, Mumbai, Inde, au Centre Pompidou de Metz, au FRAC Lorraine, ainsi qu'au Palais de Tokyo lors des Nuits Blanches à Paris 2012.

(1) PdB, notice du catalogue en ligne de l'Artothèque du Département, 2010. Lire également à ce sujet le texte de Stéphane Carayrou *Suspens in catalogue de l'Artothèque, Chemin faisant*, 2009.

ARTICLES DE PRESSE



EXPO SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

JUSQU'AU 5 MARS

*Avoir ou être un corps – politique, poétique ou utopique – ouvre un champ et un contrechamp, un ici et un ailleurs. Quand ce corps se situe « sous le soleil exactement, pas à côté, pas n'importe où », ce qu'il peut faire (voir, fabriquer, sentir, créer) n'est pas ce que peut un autre corps. C'est à la singularité des points de vue (sur le monde, sur soi-même) incarnés ici et maintenant que se consacre l'exposition collective *Sous le soleil exactement*, dont la commissaire est Nathalie Gonthier.*

L'EAU À LA BOUCHE

Qu'est-ce qui mieux que la chanson éponyme de Gainsbourg pouvait mettre au diapason les œuvres de Myriam Omar Awadi, Morgan Fache, Nicolas Girvan, Guillaume Lebourg, Pierrot Men, Charles Prime, Yohann Queland de Saint-Pern et Abel Techer ? Réécrite pour l'occasion, *Sous le soleil exactement* donne le ton à cette

exposition collective et interdisciplinaire : « il s'agit de remettre en cause/tous les formats habituels/aller vers des formes archipels ».

Le dispositif performatif installé à l'orée de l'exposition met dans le bain : le visiteur est littéralement convoqué par la mise en présence du micro et du texte qui défile sous ses yeux. Que faire, sinon reprendre place, c'est-à-dire corps, ici et maintenant, sous le soleil exactement (ou sous la pluie aménagée par les pères chanteurs) ?



Pas d'échappatoire, il faut s'engouffrer. « Aller vers quelque chose qu'on ne sait pas être », comme le dit Edouard Glissant, essayiste antillais mis en lumière ici, à propos de la déportation terrifiante et pétrifiante des esclaves africains vers les Amériques qui, bien qu'incomparable avec la visite amusante et animée de *Sous le soleil exactement*, résonne au même diapason : la poétique de la relation, l'invitation à découvrir la terra incognita. Le tout dans un espace qui se découvre triple.

C'est d'abord l'espace de l'île, qui montre ici son environs en se moquant de son endroit exotique, c'est-à-dire des clichés relatifs à l'insularité et à la tropicalité. Il faut tordre le cou à la représentation imaginaire d'un espace oublié au temps ralenti, dépeuplé d'artistes : *Sous le soleil exactement* donne à voir le pullulement des actes de création, proprement intempestifs, c'est-à-dire engagés dans un espace-temps spécifique et le révélant par une multiplicité de perspectives singulières.

On pense à celles de Morgan Fache ou de Pierrot Men qui, au travers de leurs photographies documentaires, mettent en évidence « les problématiques d'un territoire marqué par les stigmates culturels et sociaux du colonialisme » ou « les intimités d'une vie urbaine ». On pense aussi à la série d'aquarelles *Les îles* de Charles Prime qui nous font découvrir une réécriture

fantasmée de la cartographie de l'océan indien, qui culmine dans son œuvre *Archipels* où des calques sous cloche en verre recomposent un monde alternatif à celui de Google Earth.

C'est ensuite l'espace de la salle d'exposition, ce boyau visuel, sonore et même gustatif au travers duquel nous passons, entre arrêts sur image, tremoussements sur piste de slow, déclamations de textes et dégustations d'eaux au bar : ici on ne pourra être qu'en veille, puisque les injonctions à l'action furent de toute part. Ne s'agit-il pas de ruser contre les « lieux stratégiques de l'aliénation » que fustige Edouard Glissant ? La Cité des Arts aurait pu être, à l'instar de l'école, du stade ou de la Sécurité sociale, un espace mûrément venu d'ailleurs, décidé par d'autres, n'offrant dès lors que la soumission et l'acceptation indolente au visiteur : mais le Banyan Institute au contraire un ici où l'on est sujet, à l'instar des hauteurs où marronner.

C'est enfin l'espace du corps lui-même qu'il s'agit d'habiter en éveillé et non en somnambule. Ce corps est le lieu premier, la résidence originelle et indépassable par laquelle j'habite le monde dans lequel je suis absorbé, comme le montre Charles Prime avec *Point de vue du Maloï* qui présente l'originalité de montrer les visiteurs embarqués dans le paysage. Ce corps, c'est aussi cette matière en devenir qui génère des

utopies : le triptyque d'Abel Techer, *Sa fille manquée*, met en évidence la fabrication de l'identité au travers d'une mise en scène des différents avatars du soi, poussé par le travestissement aux confins du genre.

« VOUS SAVEZ, LE PEUPLE MANQUE »

« Il n'y a pas d'œuvre d'art qui ne fasse appel à un peuple qui n'existe pas encore », dit Deleuze. Pour faire naître ce peuple qui est encore en gestation, le parti-pris des pratiques populaires n'est pas sans intérêt. L'art n'est pas une citadelle inviolable mais s'ouvre aux quatre vents du monde : le monde quotidien, d'une part, mais aussi le monde de la pensée.

Sous le soleil exactement fait la part belle aux ponts entre l'art et la vie quotidienne. Les photographies de Morgan Fache appartiennent à une série instadocumentaire : *Insta Kreol* se constitue de prises de vue au smartphone, « instantanés de vie ». Quant à *Slow*, l'installation performative de Yohann Quillard de Saint-Pern, il s'agit d'une piste de danse pour un couple seul : la frontière entre l'intimité et l'exhibition, le clos et

l'ouvert, le microcosme et le macrocosme jouent à plein. Abrités sous une guirlande d'ampoules, on danse sur *Loin de toi* de Max Lauret ou sur *Reste encore* de Pierre Roselli. *La bouée*, huile sur toile d'Abel Techer, joue avec subtilité avec l'hyperréalisme en le truquant par des collages.

Quant à l'œuvre collective *Orchestre vide*, elle comble la brèche entre les grands penseurs et l'homme du commun au moyen d'une installation karaké performative : douze interviews de Gilles Deleuze, Edouard Glissant, Paul Vergès et Thomas Hirschhorn sont « ré-activées » et le spectateur est invité à jouer au philosophe, au poète ou au politicien, dans un véritable acte de personification. Les corps ont été détruits ou plutôt anéantis (ne reste plus que la chemise rouge, qui flotte sur la chaise), et le décor lui-même est entièrement reconstruit à la mode locale. Ne reste plus qu'à s'emparer du micro, cet instrument du pouvoir, cet attribut de l'autorité, et à endosser le rôle puisqu'il est vacant.

Si on a la bouche sèche, *Waterworld* est là, et les eaux sont des meilleurs crus. L'important est de demeurer à l'état de veille, car le dispositif du karaké fait courir le risque du mimétisme servile, comme celui que raconte Gainsbourg dans *Cargo culte*. Donner corps aux corps absents de Deleuze ou de Glissant serait vain si un supplément d'âme ne venait pas s'y loger.



CULTURE

Sous le soleil exactement....

ART. Nouvelle expo pour souffler la première bougie de la Cité des Arts. Un monument de créativité élaboré autour d'un choix d'œuvres et d'installations à voir dès vendredi.

"Pas à côté, pas fait partie de l'aventure. "L'idée ? Nous transformer en spécialistes de ce qui se passe sous le soleil, à contre-courant d'un exotisme affirmé, pour devenir porteurs de nouvelles libertés. Nous avons tous des projets différents qui se fabriquent. Au gré des rencontres, notamment à la Cité des Arts, ou la plupart d'entre nous sont en résidence, nous avons opté

pour une sorte de chemin de traverse à l'unisson en travaillant autour de cette chanson et des formes qu'elle peut prendre. Avec Myriam Omar Awadi, nous nous regardons grandir depuis un bout de temps. Nous discutons d'art, souvent. Idem avec le comédien Nicolas Givran un type extrêmement franc, précis et léger pourtant avec lequel il fait bon travailler. Tous les trois, nous avons investi un espace d'installation avec réalisation d'une hiérarchie de "karaokés" qui prendront toute leur substance et leur vie au contact du public".

DISPOSITIF SPECTACULAIRE

Le mystère resterait entier si le plasticien ne laissait filtrer d'autres indices de cette complicité artistique qui prend, si on a bien saisi le propos, valeur d'archives.

"Avec des références qui ne sont plus forcément des chansons, même si elles sont traitées ici comme telles, mais des gens,

importants qui ont marqué leur temps et leur pays par leur vision des choses, leur parole". Deleuze, Glissant, Vergès... Il y aura donc un dispositif de conférences, spectaculaires, axées sur le rapport au corps (pour l'un dans la Résistance, pour l'autre le corps détruit, ou l'identité réunionnaise etc). La partie la plus interactive, insolite et attractive de la proposition qui compte également des cimaises avec accrochage d'œuvres issues de résidences de création ou empruntées à des collections publiques en cette île. Photos, dessins, peintures elles sont signées de Pierrot Men, Abel Techer, Guillaume Lebourg, Morgan Fache, Charles Prime

Gonthier, ajoutant qu'il est question aussi de "remettre en cause les formats habituels, de casser les codes finalement pour approcher des projets expérimentaux d'artistes ou de groupes d'artistes, de proposer un espace d'exposition ouvrant sur des extensions fictives, pour



Yohann Queland de Saint-Pern apprécie de réaliser ici des idées déjà exprimées ailleurs par les artistes concernés.



Givran, Men, Lebourg, Myriam Omar Awadi, Fache, Techer font partie de l'aventure.

de nouvelles formes..." sous le soleil exactement. C'est dit ! Et ça fait envie. Lever de voile vendredi.

Marine Dusigne

À voir du 20 janvier au 5 mars au Banyan de la Cité des Arts